

Mgr Jean Legrez : « Ne pas marier pour marier »

ARTICLE | 21/01/2015 | Numéro 1932 | Par Olivia de Fournas

[Commenter](#) | [Imprimer](#) | [Envoyer](#) | [Classer](#)

Partager :

[Share on facebook](#) [Share on google_plusone_share](#) [Share on twitter](#)

L'archevêque d'Albi a participé au document épiscopal sur *La Préparation au mariage dans le contexte de la nouvelle évangélisation*. Il estime qu'il faut la réformer, et propose des pistes.

Beaucoup de canonistes disent que la plupart des mariages ne sont pas valides. La situation est-elle si grave ?

Nous devons admettre qu'un certain nombre de mariages sont sans doute invalides, même s'il faut nuancer ce propos. Souvent ceux qui les contractent n'ont pas la foi et, quand ils l'ont, sont si peu formés qu'ils n'ont pas toujours une connaissance suffisante de ce qu'est [le sacrement de mariage](#). Ce que la société civile appelle mariage n'a pas grand-chose à voir avec le sacrement, qui suppose un engagement dans la liberté en vue d'une fidélité réelle et durable, un désir d'ouverture à la vie, et le soutien mutuel jusqu'au dernier souffle de son conjoint.

Combien de jeunes veulent juste vivre ensemble, sans l'exigence du mariage chrétien ? Combien disent qu'ils ne veulent pas d'enfants dans un monde désespérant ? Lorsque des fiancés sont dans cet état d'esprit, il s'agit d'un cas d'invalidité de facto, et il est du devoir du prêtre de le marquer dans le dossier. On marie trop.

Vous pourriez refuser de marier des gens ?

Dieu sait si je suis favorable à la vie sacramentelle, mais on ne peut donner des sacrements que dans le cadre de la foi. La première chose à faire est d'accueillir tout le monde, cependant je ne suis pas sûr qu'il faille donner les sacrements à tous. Il ne faut pas marier pour marier. Nous devons accompagner les jeunes sur un chemin qui leur permette de découvrir ce qu'est le mariage chrétien. Tout l'enjeu est de les amener à discerner eux-mêmes, objectivement, librement et simultanément, s'ils veulent prendre les engagements que propose l'Église. Dans certains cas, il faut refuser de marier sans être intrusif, c'est un art difficile.

Cette situation vient-elle du fait qu'on n'aborde pas assez les sujets qui fâchent ?

Parfois, [la préparation au mariage](#) n'est pas digne de ce nom. Cependant, beaucoup de propositions novatrices existent, avec des formes variées et un désir d'accompagner la foi des fiancés, notamment au sein de communautés comme [L'Emmanuel](#) ou [Le Chemin Neuf](#).

Les villes sont privilégiées. Dans le monde rural, avec un prêtre dévoué mais âgé face à des jeunes déchristianisés, l'affaire se complique, on ne peut pas lui demander l'impossible. En revanche, les situations complexes liées à l'affectivité et à la sexualité ont toujours existé. La position du Christ est d'une originalité fabuleuse, et nous devons annoncer l'Évangile, même si son contenu va à contre-courant de ce que pratique communément la société.

Avez-vous le sentiment d'être sur une préparation à deux vitesses ?

Effectivement, il y a deux sortes de mariage aujourd'hui. La majorité des fidèles sont loin de l'Église, avec 4,5 % de pratiquants pour 56 % de baptisés. Mais, quand ils pratiquent, les célébrations peuvent être extrêmement ferventes : ils demandent une eucharistie, soignent la liturgie... C'est peut-être du luxe, mais deux jeunes qui ont une vie chrétienne, une véritable relation au Christ, doivent recevoir une préparation qui correspond au stade où ils en sont, avec un temps de retraite. Il nous faut des chrétiens formés. Il existe des jeunes qui vivent [la chasteté avant le mariage](#), et il ne faut pas les préparer comme des personnes qui

vivent ensemble depuis dix ans. C'est aux pasteurs qui reçoivent les fiancés d'être soucieux de répondre aux besoins de chacun.

Dans l'Église en France, la tentation d'une pastorale globale existe ; ce n'est pas réaliste, car tous les couples qui arrivent n'en sont pas au même niveau. Il serait souhaitable que les prêtres prennent l'habitude de les recevoir eux-mêmes ou de déléguer cette rencontre à un couple profond et spirituel. Il y a toutefois des fondamentaux que tous peuvent apprendre ensemble.

Le sacrement est-il la partie délaissée de la préparation au mariage ?

Il faut prendre le temps de parler du sacrement, qui très souvent n'intéresse pas les fiancés au départ. Il faudrait au moins une année en partant des réalités humaines pour les éclairer par une annonce de la foi, ce qui est loin d'être le cas. Aujourd'hui, les fiancés s'inscrivent un an à l'avance, mais ne se préparent que trois ou six mois.

Faut-il dispenser une formation spécifique aux prêtres pour relever ce défi ?

Oui, [ce point a été abordé au Synode](#) et sera encore au programme cette année. Une formation au séminaire est nécessaire pour parler de la vie affective et sexuelle avec joie. À côté des couples, il faudrait faire intervenir des organismes extérieurs. Tous les accompagnants – prêtres, diacres, laïcs – devraient avoir suivi le cycle de l'éducation à la vie, dont j'ai bénéficié en tant qu'aumônier national du [Cler](#)⁽¹⁾. Il faut dispenser des cours sur l'écoute, quelques rudiments de psychologie, et même des cours d'anatomie pour être capable de répondre concrètement aux questions affectives et sexuelles des fiancés.

Dans le contexte érotique de la société, ces réalités sont trop souvent abordées de manière vulgaire. Il est nécessaire de savoir en parler avec toute la subtilité du mystère qu'elles portent, avec admiration, et même de manière contemplative. [Les Petites Sœurs des maternités catholiques](#) pourraient intervenir dans les séminaires. Elles ont ce charisme d'aborder la mise au monde dans sa globalité, avec une approche à la fois spirituelle et concrète.

Comment favoriser la formation des accompagnants à la préparation au mariage ?

Dans le diocèse d'Albi cette année, nous avons nommé une commission en lien avec la pastorale familiale du diocèse. Plusieurs couples et un prêtre responsable sont chargés de rechercher ce qui se fait en France pour proposer au Conseil épiscopal en juin 2015 des pistes d'amélioration pour la préparation au mariage. On demandera ensuite à ceux qui préparent au mariage de se former, puis les fiancés pourront en bénéficier.

La préparation au mariage devient donc une vraie priorité ?

Depuis quarante ans que je suis prêtre, elle a toujours été une priorité, même si je reconnais qu'à certains endroits, elle est insuffisante. Heureusement, le Synode nous réveille sur le sujet. J'espère qu'il va nous donner des orientations en insistant sur la qualité de la préparation au mariage, peut-être que les propositions iront plus loin avec un parcours catéchuménal. J'espère qu'il donnera des points de repères qui libéreront la conscience de certains prêtres, car aujourd'hui, certains hésitent à refuser un sacrement qu'on leur demande. Pourtant, ils ne sont pas obligés de l'accorder ! Nous devons prendre au sérieux la parole de Dieu ! Et pour ne pas que les fiancés se dirigent vers la paroisse d'à côté, si un prêtre refuse de les marier, une « politique » diocésaine doit être élaborée.

Quelle serait la quintessence d'une préparation au mariage ?

L'essentiel d'une préparation au mariage serait d'abord de prendre les gens où ils en sont et de les aimer, même s'ils ne correspondent pas du tout à ce qu'on attendrait qu'ils vivent, les accueillir, et tenter de les éveiller aux lumières que la foi peut leur apporter. Pour comprendre l'originalité du mariage chrétien qui est relativement éloigné maintenant de celui que la société propose, un éveil à la foi est absolument nécessaire. Ensuite, il faut expliquer la cérémonie, si c'est un mariage qu'il faut célébrer.

Dans les années qui viennent, nous devrions avoir l'audace de proposer une ou des étapes sur ce chemin, un temps de prière dans l'église ou non, sans bénédiction des alliances ni inscription dans les registres. Au risque d'avoir moins de mariages ! Au lieu de célébrer des mariages nuls, il vaut mieux célébrer des étapes. Le Seigneur est proche des fiancés, il veille sur chacun. Ceux-ci doivent de leur côté apprendre à prier et à entrer en relation avec Lui, au lieu de vouloir à tout prix un mariage dont ils ne perçoivent ni les grandeurs ni l'exigence. Le sacrement n'est pas un dû ! Mais, pour moi, la première et la meilleure préparation au mariage commence dans l'enfance, quand on a sous les yeux un couple qui s'aime, une famille où circule l'amour quoi qu'il arrive.

Olivia de Fournas

(1) Cler Amour et Famille est au service des couples, des jeunes et des familles pour les accompagner dans la construction de leur vie. affective, relationnelle et sexuelle.